

Bandes programmées et sensibilité littéraire

par

R. Favry

Trois remarques vont ouvrir ces quelques réflexions :

Dans l'état actuel des choses, la programmation est une technique d'enseignement sur laquelle se penchent attentivement les maisons d'éditions dans un but essentiellement mercantile. Cela implique une mise au point rapide menée après consultation de quelques professeurs qui donneraient à cette technique la marque de leur propre conception pédagogique. Cela fait, il sera difficile de revenir en arrière. La mise au point de cette technique se fait essentiellement à Paris, la province étant, on le sait, le « désert français ». Par bonheur, l'École Moderne est à Cannes...

Les recherches, si j'en crois les quelques rares revues que j'ai pu consulter à ce sujet, semblent se diriger vers des appareils fort complexes, encombrants et chers... Ce qui restreindra l'emploi de cette technique à des usages considérés comme prioritaires (la programmation serait plutôt destinée dans cet esprit à l'élève officier qu'à l'élève tout court. La boîte enseignante est un retour sain à une conception plus réaliste des choses...

Machines mettant en jeu de gros intérêts, machines complexes destinées à des emplois prioritaires, cela veut dire machines rentables... Aussi programmera-t-on plus facilement un cours d'électricité, voire de droit ou de psychologie (comme cela se passa historiquement), qu'une matière comme le français.

En fait, on peut même se demander si le français peut se programmer en dehors de la grammaire et exercices de stylistique qui en découlent. Programmer une œuvre littéraire... n'est-ce pas possible? Que fait-on de la sensibilité littéraire? Que fait-on même de la programmation?

Il est facile de répondre sur le sujet de la sensibilité littéraire. La sensibilité littéraire n'est pas une donnée immédiate mais une donnée acquise. Il faut avoir lu beaucoup de romans pour apprécier pleinement un roman; notre esprit aime les comparaisons, les rapprochements. Une sensibilité littéraire n'est rien d'autre que la facilité de faire plus de rapprochements à propos d'une œuvre, rapprochements implicites ou extériorisés. L'expérience montre que l'élève accepte très volontiers de se cultiver, de développer sa sensibilité littéraire par le moyen des bandes programmées. Or, on n'ignore pas que c'est le manque de lecture

qui paralyse le plus nos élèves en français. Il me faudrait des pages pour expliquer l'absence de culture de nos élèves. Nulle circulaire, nulle instruction du B.O. n'en fait mention, n'y porte remède. Les bandes programmées permettent de le faire. Je ne leur en demande pas plus pour l'instant. Que fait-on même de la programmation? Il est vrai : les bandes de lecture que nous proposons ne sont pas réellement des bandes programmées. Elles ne vont pas dans le sens de difficultés simples, résolues les unes après les autres et supposant un *apprentissage* à l'intelligence. Les premiers essais se contentent d'être un découpage, régulier si possible d'un ouvrage, et le suivant dans son déroulement normal. Sur chaque partie découpée on pose quelques questions, tantôt à sens récapitulatif (le lecteur a-t-il compris un fait?), tantôt à sens comparatif (lui vient-il à l'esprit l'exemple d'un comportement similaire dans un autre ouvrage?), tantôt à sens explicatif (que signifie ce geste?) La réponse est tantôt liée directement à la question, tantôt plus diluée, offrant des perspectives. C'est une *bande de lecture* pouvant offrir un appui à une *conférence d'élève*.

On peut établir une bande suivant un ouvrage d'une manière linéaire et en même temps, impliquant la consultation, à une question ou à une autre, d'un ouvrage de référence, ouvrage d'histoire ou de critique. La réponse implique alors toujours un court résumé du passage de l'ouvrage de référence permettant au lecteur de vérifier s'il n'a pas fait un contresens sur la signification de ce passage. C'est alors une *bande de lecture et civilisation*. Elle offre l'intérêt de familiariser l'élève avec des ouvrages qu'il pourra rencontrer plus tard (ex. : collection Microcosme au Seuil).

On peut, suivant ce principe d'une « programmation linéaire », programmer un chapitre (formule de l'exercice dit lecture suivie et dirigée) ou vingt lignes (formule de la lecture expliquée ou explication du texte). Il faudra étudier ces directives.



Mais programmation et sensibilité littéraire ne garderont l'une et l'autre un sens plein qu'au moment où la Bande programmée permettra à l'élève de s'élever au-dessus de sa lecture, de la dominer. *Le Père Goriot*, « programmé » linéairement, devra l'être une deuxième fois au sens plein du mot programmation, par l'étude d'un thème : *la paternité dans le Père Goriot*, ou *le personnage de Vautrin...* Alors il sera possible de varier les difficultés de manière à les résoudre l'une après l'autre, de faire servir l'expérience acquise à la résolution de la question suivante. Chaque question prendra appui sur un passage assez court qui évitera de faire relire tout le livre, mais qui permettra de dominer ce dernier. Ces sondages sur l'œuvre permettront de progresser dans l'étude du thème, mais non d'une manière linéaire. L'élève qui aura pratiqué ces deux types de B.P. à propos d'une œuvre la dominera réellement, ce qui est obéir aux exigences du programme. Mais s'il doit obligatoirement passer par une seule bande du premier type, il faudra en revanche pour la bande du second type qu'il puisse choisir entre quelques thèmes. Cela peut sembler bien lointain alors que nous ne sommes qu'au début de l'expérience mais nous y parviendrons. Il y a en vue également une autre possibilité qu'il ne faudrait pas négliger. L'originalité de l'Ecole Moderne réside dans son foisonnement d'expériences, d'apports extérieurs que la

sclérose de l'enseignement actuel ne rend pas possible au sein de l'Education Nationale. Or, depuis quelques années s'est introduit dans les études de lettres une nouvelle discipline aux contours encore mal définis : la littérature comparée. Dans un ouvrage qui fit quelque bruit *Comparaison n'est pas raison*, Etiemble récusait la conception d'une comparaison thématique ou historique (ex. : le mythe de Don Juan dans la littérature européenne) au profit d'une conception plus scientifique de cette discipline, supposant un véritable courant de recherche internationale, un approfondissement des recherches concernant la traduction, une spécialisation très poussée dans le domaine linguistique, bref, la mise sur pied d'une recherche scientifique sur des domaines peu connus ou même inconnus (ex. : littérature de l'Asie). Ce n'est pas le lieu de discuter ces idées, mais s'il est vrai que comparaison n'est pas raison, au niveau de nos classes, il n'est pas interdit de penser que comparaison peut être réflexion. C'est familiariser nos grands élèves avec la fameuse théorie de l'imitation et épuiser concrètement le sujet en leur permettant de voir comment on imitait que de proposer à leur réflexion d'abord une bande de lecture sur *Phèdre* de Racine, ensuite une seconde bande de lecture sur *Hippolite*, d'Euripide, enfin une bande réellement programmée où l'originalité (non la supériorité), de Racine sera mise en valeur en passant d'une manière progressive d'une difficulté à une autre. C'est sur un schéma semblable qu'a été mis en chantier par Janou Lémery un ensemble sur l'éducation :

- 1 bande de lecture : Rabelais
- 1 bande de lecture : Montaigne
- 1 bande de lecture : Rousseau
- 1 bande de synthèse : l'Education

Seule la première bande a été proposée

car en cours de travail l'équipe s'est trouvée confrontée à des difficultés qu'on ne prévoyait pas mais l'ensemble sera poursuivi. Il est possible qu'il faille pour la bande de synthèse proposer plusieurs sujets et donc multiplier les bandes : *Qu'est-ce qu'un élève ? Qu'est-ce qu'un maître ? Que faut-il apprendre ?*, l'élève passant par les trois premières bandes pour ensuite choisir la bande synthèse qui lui convient le mieux, qui lui fera dominer le sujet en l'aidant à dégager l'impression générale qu'il avait retirée de la lecture des trois œuvres.

Le même principe peut s'appliquer à la comparaison de textes relativement courts (15 pages) ou très courts (20 lignes). Pour des œuvres étrangères il faudra veiller au choix des traductions, particulièrement en ce qui concerne les poètes étant bien entendu qu'il restera toujours une marge d'inconnaissable — une traduction ne pouvant pas avoir la même « qualité » que l'original. (« Qualité » est un terme commode mais qui cache de redoutables problèmes : traduction littérale ou recréant un effet semblable et donc frôlant l'anachronisme, etc... Une traduction peut être « meilleure » que l'original !)

Voilà donc un aperçu des problèmes qui se sont posés après quelques rédactions de B.P. en littérature. Il est permis de penser que l'on peut programmer réellement une œuvre littéraire moyennant deux conditions : la programmation ne peut porter que sur un thème à la fois et elle suppose lue l'œuvre à l'aide d'une autre bande programmée à caractère linéaire. Un travail important nous attend mais les premiers essais sont très nettement encourageants. C'est peut-être la promesse d'une nouvelle renaissance, cette fois à l'échelle du plus grand nombre.

ROGER FAVRY